

Genou en compote, Mandy Wigger vit sa dernière rentrée

JULIEN BOEGLI

Une page va bientôt se tourner. A 30 ans, Mandy Wigger a annoncé qu'elle mettrait prochainement un terme à sa carrière après plus de 15 années passées en LNA. La saison qui débute ce week-end sera donc la dernière pour la capitaine de Neuchâtel Université Club (NUC), qui a obtenu cet été son CFC d'employée de commerce.

Sa future retraite sportive n'est en rien liée avec son entrée dans le milieu du travail. Ces trois dernières années, la Courtisane d'origine les a d'ailleurs passées entre Le Locle, où elle a effectué son apprentissage dans une entreprise horlogère, et la salle de la Riveraine. «*De longues journées et de longs déplacements, surtout l'hiver sous la neige*», évoque-t-elle, elle qui s'est toujours consacrée pleinement à sa passion du ballon jaune et bleu, dont l'enveloppe, pour l'anecdote, était encore grise lors de ses débuts au sein de la structure sports-études de VFM. Une époque que seuls les plus de 30 ans ont connue. «*Ce n'est pas le manque de motivation qui m'a poussé à prendre cette décision*», assure-t-elle. «*Au contraire même, l'envie est toujours aussi présente.*»

Plus supportable

Son genou gauche, meurtri par deux lourdes interventions chirurgicales et supportant de plus en plus péniblement chaque saut et pas d'élan, l'y a forcé. Lors de l'ultime match de la défunte saison, elle a d'ailleurs été contrainte de sortir. Le mal n'était plus supportable. «*Depuis ma dernière opération, je suis constamment embêtée. Et cela va de mal en pis. Je souffre beaucoup, la douleur a pris le dessus sur le plaisir. Une IRM passée récemment a confirmé que mon genou était toujours dans un sale état. Je dois penser à ma santé*», explique-t-elle.

C'est en 2012, alors qu'elle était employée à temps plein dans l'entreprise zurichoise de Volero, que sa jambe a cédé. Le ménisque, les ligaments croisés, une contusion osseuse, rien n'a été épargné. «*Cette blessure m'a achevée*», rit-elle. «*Peu de gens pensaient alors que je reviendrais.*» Elle est revenue. «*Mais rien n'est pareil depuis. Les sensations ne sont plus les mêmes.*»

Gentiment, Mandy Wigger doit donc se faire à l'idée qu'elle ne pratiquera bientôt plus le sport de haut niveau. La nostalgie ne l'a pas encore gagnée. «*Vos questions me rendent déjà presque*



Grande figure du volley suisse, Mandy Wigger entame samedi son ultime saison. DAVID MARCHON

mélancolique. Ce sera un cap à passer, et il sera difficile. Pour le moment, je n'ai eu droit qu'à ma dernière préparation d'avant-saison. Je déteste cette période par-dessus tout, raison pour laquelle je ne suis pas émue plus que de coutume», s'esclaffe-t-elle. «*Au fur et à mesure que la saison avancera, j'y penserai davantage, c'est clair.*»

«J'ai été chanceuse

Préférant éviter de tomber dans la cruauté sentimentale, on ne poussera pas plus loin la séquence émotions. En avril prochain, lorsque le moment s'y prêtera davantage, elle pourra revenir sur sa riche carrière, qui l'a menée du centre de formation de VFM à l'usine à succès de Volero. Et verser peut-être quelques larmes lorsqu'elle réalisera avoir passé plus de la moitié de son existence au sommet du volley helvétique, dont une décennie en tant que professionnelle. Un statut dont elle fut la première à bénéficier en Suisse! «*J'ai été chanceuse. Reste qu'au volley, ce n'est pas comme au foot, on ne peut pas mettre de l'argent de côté pour sa retraite et se la couler douce.*»

Dans le milieu presque indigent du volley helvétique, la richesse ne se mesure pas aux choses que l'on possède. «*J'ai*

«LES P'TITES LIGUES, CE N'EST PAS POUR MOI»

Mandy Wigger a grandi et s'est épanouie sur les parquets. Elle a connu les journées à six heures d'entraînement. Elle se souvient de ses débuts en LNA, à 14 ans. «*J'étais totalement paniquée, je n'avais pas encore le niveau. C'était précoce, mais j'avais le physique pour moi. Avec du recul, c'était bien de plonger si tôt.*» Du haut de ses 191 cm, il lui a toujours suffi de lever les bras pour dépasser le filet. «*Je sors de trois années compliquées avec mon apprentissage. Je voulais m'offrir une ultime saison pour le fun. Je reste engagée à 50% dans l'entreprise où j'ai été formée et je peux à nouveau prendre part à la séance physique de midi, ainsi qu'à celle du soir. Les après-midis sont pour moi.*» Une double vie qui durera encore six mois, pour autant que son genou tolère cette prolongation.

Cadette d'une famille de trois filles, toutes volleyeuses – Jenny joue à La Suze (2e ligue) et Cindy à Val-de-Travers (LNB) – Mandy ne s' imagine en tout cas pas poursuivre dans l'univers du sport amateur. «*Je suis trop perfectionniste pour évoluer en 1re ou 2e ligue. Ce n'est pas une question de prétention, mais plutôt de patience. Je n'en ai pas assez*», rigole-t-elle. «*Par contre, passer de l'autre côté de la scène, devenir entraîneur, est envisageable.*» ● JBI

vécu tellement de choses, côtoyé tellement de monde! J'ai de la peine à me l'imaginer, je n'y crois pas vraiment. J'essaie peut-être simplement de me le cacher.» Son armoire où reposent une ribambelle de médailles – trois titres de championne de Suisse et quatre autres en Coupe – est là pour lui rappeler son riche palmarès et sa longue carrière, qui l'a conduit à être sacrée à quatre reprises meilleure joueuse du pays. Titularisée alors qu'elle n'était encore qu'une ado sous la houlette d'Andi Vollmer à VFM, une expérience avortée au Bré-

sil à 19 ans en raison de papiers de travail qui n'ont jamais été délivrés, suivie d'un retour au pays à Kanti Schaffhouse, Köniz, Volero durant cinq ans et, finalement, le NUC depuis 2013. Sans oublier l'équipe de Suisse, dont elle fut la capitaine lors de l'Euro 2013 à domicile. Un rôle qu'elle a également occupé à Volero et qu'elle endosse à Neuchâtel.

Son ultime rêve, aujourd'hui, serait de décrocher une nouvelle médaille. «*Quel que soit finalement le métal. Je n'ai rien remporté ces deux dernières saisons, j'aimerais finir en beauté.*» ●